

Le journal du théâtre

mensuel
numéro d'informations
théâtrales

JANVIER 1995

LES ÉCLATS DE LA JEUNESSE

Le Misanthrope, de Molière

De tous les héros de Molière, Alceste est le plus troublant, le plus extravagant. Sa vertu, selon la lorgnette avec laquelle on l'examine, semble trop austère ou foncièrement ridicule et sa manière de vouloir tourner le dos à tout le genre humain ne suscite pas forcément notre attendrissement. Mais qu'on le fasse Père la vertu ou honnête homme, nous avons du mal à l'imaginer jeune. Pourtant sa soif d'absolu, ses manières entières, ses exigences de sincérité, « *je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre le fond de notre coeur dans nos discours se montre* », sa jalousie ombrageuse ne sont-elles pas, justement, l'apanage de la jeunesse ? C'est la lecture qu'en a fait Bruno Lebreton, pour qui, Molière n'est pas un monument historique à prendre avec des pincettes, et qui, par la grâce d'une belle distribution, fait subir, sans le trahir et sans faillir une véritable cure de jouvence au *Misanthrope*.

Alceste a l'âge de Célimène. Le salon de celle-ci est le carrefour des rencontres d'une bande de jeunes gens branchés qui fréquentent les Bains Douches et déambulent dans les Catacombes. Sans ostentation, sans effets fracassants, Bruno Lebre-

ton brouille les pistes et tire les fils entre aujourd'hui et le grand siècle. La scénographie dépouillée de Helios Durango marie la pointe du design et la marquetterie versaillaise. Les belles lumières de Jean François Touchard donnent des allures de caverne à ce salon où les personnages venant d'une autre pièce se glissent là, comme on cherche un secret. Tout est ici rituel et mascarade. On se croise, on se frôle, on se dispute – la première scène entre Alceste (Théo Kailer) et Philinte (Arnaud Demai) à cet égard est particulièrement réussie – mais, si on se parle, on ne s'entend pas. Chacun est tourné vers soi, ne pense qu'à ses petites affaires : Oronte (Yann de Graval) à son sonnet, Arsinoé, figure inversée d'Éliante (Anne Macina) à cracher son venin. Quant à Alceste il n'a qu'une obsession l'aveu sans cesse différé de Célimène (Valérie Hall), une femme qui se veut libre de toute entrave, qui, tour à tour, inquiète et rassure ce jaloux d'Alceste. Tout en lui donne raison à ces psycholinguistes pour qui : « *L'homme a inventé le langage pour satisfaire son profond besoin de se plaindre* » et on imagine assez bien ce paranoïaque hanter les tableaux de Caspar David Friedrich.

Bien sûr, Bruno Lebreton, qui

co-signe la mise en scène avec Angèle Furioli, n'est pas le premier à détrousser les marquis de leurs plumes et Alceste de ses rubans verts pour nous dévoiler l'actualité « *d'une société nombriliste frénétiquement occupée de son égo* ». Molière notre contemporain, on nous a déjà fait le coup, souvent pour notre malheur. Ici, pour le bonheur d'un spectacle qui a toute la véhémence et les éclats de la jeunesse et du coeur.

Bruno Lebreton qui, avec Valérie Hall a pendant dix ans fait partie de la troupe de l'Emballage Théâtre, a décidé de fonder sa propre compagnie baptisée « Hélios Perdita ». Sans moyen, juste avec cet enthousiasme qui excite l'imaginative et déplace les montagnes il signe avec le *Misanthrope*, sa première mise en scène. Et, si le parti pris de simplicité qui déjoue la cadence de l'alexandrin, parasite parfois un peu l'audition, on ne chipotera pas. Ce léger défaut, après tout, n'est pas sans remède.

Non seulement le spectacle est à voir, mais la troupe est à suivre.

Dominique Darzacq

Le Misanthrope, 1 h 45

En tournée 17 janvier à Cahors – le 18 à Castres – les 19 et 20 à Mazamet, les 22 et 23 à Ussel. A Paris du 27 au 30 Théâtre Rutebeuf à Clichy tel : 01 47 39 28 58